

Refuser

Chien de fusil, d'Alexie Morin, Le Quartanier, « Série QR », 67 p.

François Dumont

Number 247, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71118ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumont, F. (2014). Review of [Refuser / *Chien de fusil*, d'Alexie Morin, Le Quartanier, « Série QR », 67 p.] *Spirale*, (247), 81–81.

Refuser

PAR FRANÇOIS DUMONT

CHIEN DE FUSIL

d'Alexie Morin

Le Quartanier, « Série QR », 67 p.

Un extrait des *Frères Karamazov* ouvre *Chien de fusil*, premier recueil de poèmes d'Alexie Morin, et dessine une opposition qui restera irréductible entre « là-bas » et « ici » : « *Moi, leur pain, je pourrais m'en passer complètement, je n'en aurais aucun besoin, si j'allais ne serait-ce que dans les bois, et, là-bas, je vivrais de baies et de vachottes, alors que eux, ici, leur pain, ils ne le quitteront pas et, donc, ils seront liés au diable.* »

Le livre met en scène une marge : dans les bois, un jeune couple refuse d'intégrer la société en lui opposant une exigence radicale. Ici, la poésie ne s'en prend pas à elle-même, mais à un monde qu'elle rejette.

FUYARDS ET CLOCHARDS

Le recueil réunit des fragments de prose narrative et quelques textes en vers. Dans les passages en prose, l'intertexte des romans de Réjean Ducharme est frappant : les deux jeunes personnages rappellent les couples qui, dans plusieurs romans de Ducharme, dénigrent l'univers adulte : les deux fuyards vivent « *de l'espoir que nos parents se tueront en voiture et que, nous croyant morts, la police ne nous cherchera pas* » ; comme dans *L'hiver de force*, la narratrice ne désire comme lecture que « *de vieux livres sur la flore* », et les « *deux personnages sans sexe* » ont « *la même silhouette* » (d'ailleurs, la narration est assumée par l'un ou l'autre sans qu'on s'aperçoive du changement autrement que par l'accord épisodique des adjectifs ou des participes au masculin, jusqu'à ce que la narratrice se distingue de Vincent par son désir de rester du côté de la vie). Alors que Ducharme intègre la poésie au roman (par l'écriture, mais aussi par de nombreuses références), ici c'est la poésie qui intègre le romanesque.

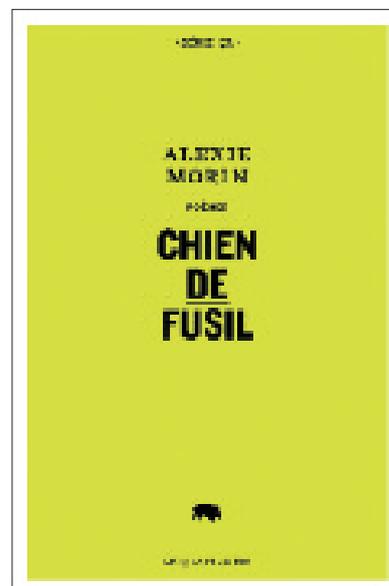
Un deuxième intertexte est aussi très présent : la poésie de Jacques Brault. En 1990,

dans *Il n'y a plus de chemin*, Brault mettait en scène un clochard qui se parlait à lui-même de ce qu'il avait perdu. Cette figure de clochard errant correspond aux deux personnages de *Chien de fusil*, et on observe dans les deux recueils la même cohabitation de proses narratives et de poèmes brefs en vers. On lit jusqu'au titre du livre de Brault dans le poème qui clôt la section centrale du recueil : « *dispersées miettes d'amour et de mort / qui brillent l'or des fous / dans tes tiroirs cubes d'or et dents / de crânes trouvés nous avançons / là où il n'y a plus de chemin qu'entre / les montagnes le soleil tombe et nous / furtifs et doux comme des rêves / du silence.* »

Le recueil d'Alexie Morin (comme celui de Brault) active un troisième intertexte : celui du « *mauvais pauvre* » de Saint-Denys Garneau. Ce « *mauvais pauvre* » est lui aussi un errant : « *C'est comme un mendiant aux yeux mauvais qui interrogeant* ». Chez Morin, la poésie de Garneau est par ailleurs présente par les motifs des os, des jeux d'enfants et de la cage (les derniers mots du recueil évoquent même directement le poème « *Cage d'oiseau* » : « *j'essayais de toucher tes poumons, ton cœur à travers sa cage* »).

TEMPS MORT

En plus de la marginalité, un autre fil négatif relie le mauvais pauvre de Garneau, le clochard de Brault et les fuyards de Morin : l'immobilisation du temps. Dans *Chien de fusil*, elle est plusieurs fois exprimée : « *le futur est arrivé et il durera toute la vie* », ou encore, un peu plus loin : « *J'aperçois le futur, pareil comme aujourd'hui* ». Devant l'« *irréparable* », Garneau répondait par un dépouillement conduisant au silence ; Brault, par l'oxymore qui laissait attendre dans la dérélition la révélation de son contraire. Alexie Morin répond par l'antithèse. À la fin du recueil, Vincent repousse



sa compagne qui est allée en ville, parce que, dit-il, « *tu touches aux autres. Ce qui te suit pendant ta traversée de mon côté, c'est terrible. Même l'eau ne peut laver ça* ». Alors que le mendiant de Garneau était situé dans une perspective morale et que le clochard de Brault illustrait un constat ontologique, les marginaux de Morin soulèvent une question politique : comment tenir une position de refus ?

Une exigence se dresse en dépit de la perte du temps, comme on le lit dans ce bref poème : « *Il attend quelque chose de fulgurant, il lui faudrait l'autorité de l'éclair, de la lumière qui tombe et le choisit, il attend en silence et à chaque battement de son cœur ça répète plus jamais, plus jamais, plus jamais.* »

L'attente continue, exaspérée par le sentiment que la fulgurance ne viendra pas. Cette position est à la fois désespérée et résolue, comme le chien de fusil est à la fois figure du repli et du combat. ⊥